

fait un film spécial de propagande sur le service militaire général et l'avait intitulé, assez typiquement : un plan de paix. Elle avait subventionné des tournées dans le pays d'orateurs civils pour défendre le vote du service militaire général. Des brochures mensongères pour le service militaire général avaient été imprimées et distribuées dans tout le pays.

Baldwin est si alarmé de ces développements qu'il prévient franchement que le plan des culottes de peau de service militaire ne peut être accompli qu'aux « dépens de toute notre façon de vivre, de notre démocratie et de nos libertés ».

Le mouvement ouvrier en particulier ferait bien de résister à cette domina-

tion croissante de l'armée. Le militarisme est un ennemi mortel du mouvement ouvrier. Il est opportun de rappeler que Truman essaya de mobiliser les cheminots en grève et que, dans les grèves de marins, il menaça d'utiliser la marine et les gardes côtes.

Le service militaire général ne ferait qu'étendre le pouvoir de la bureaucratie militaire qui hait le mouvement ouvrier. Les jeunes gens seraient instruits par des officiers venant essentiellement des classes dominantes qui haïssent le mouvement ouvrier. Ils seraient préparés à « dissoudre les foules de grévistes en émeute ». Et si besoin était, les jeunes soldats de 18 ans seraient utilisés pour chasser des piquets de grève.

### Le crime le plus détestable

Les dirigeants du mouvement ouvrier qui votent avec tant d'enthousiasme en faveur du plan Marshall et qui s'égoïsent lorsque Marshall daigne prendre la parole dans un congrès syndical, feraient bien de se souvenir de l'attitude des culottes de peau devant le mouvement ouvrier. En décembre 1943, lorsque les cheminots menaçaient de faire grève s'ils n'obtenaient pas des salaires décentes, ce junker américain convoqua ostensiblement la presse et déclara que l'action des cheminots était

« le crime le plus détestable jamais commis contre l'Amérique ».

Plutôt que d'honorer les généraux dans ses congrès nationaux, le mouvement ouvrier — s'il désire préserver ses libertés et arrêter la marche menaçante vers la dictature militaire, le fascisme et la guerre — doit résister aux empiètements des militaires et lutter contre leur influence croissante dans la vie américaine.

(Article paru dans le *Militant* du 5 janvier 1948.)



AUX « EDITIONS PIONNIERS »

Une œuvre marxiste classique

## Conception matérialiste de la question juive

par A. LEON

UN VOLUME : 90 FRANCS

# La situation réelle EN TCHECOSLOVAQUIE

Nous publions ci-dessous les extraits essentiels d'une étude sur la situation en Tchécoslovaquie, rédigée par des camarades ayant étudié de près l'évolution de ce pays au cours des dernières années. Les journalistes bourgeois se sont déjà souvent cassé les dents sur le problème de ce « pont entre l'Occident et l'Orient ». Tout ce qu'offre leur analyse, n'est, en général, qu'un ramassis de lieux communs. L'article ci-joint n'épuise pas la question, mais il a l'avantage de partir d'une interprétation marxiste du processus historique et de rechercher, sous les questions d'idéologie ou de « puissance politique » des rapports sociaux fondamentaux entre les classes.

Depuis que cette étude a été rédigée, d'importants développements se sont produits en Tchécoslovaquie, indiquant clairement que les conditions « idylliques » de cette île « démocratique » du glacis touchaient à leur fin. L'offensive stalinienne, déclenchée d'abord contre le parti « démocratique » populaire slovaque — à base nettement néo-fasciste — ensuite contre l'ensemble des partis bourgeois à l'occasion de l'impôt dit « des millionnaires », a rencontré une résistance particulièrement opiniâtre. Le monopole stalinien sur la centrale syndicale a été sérieusement mis en question par le déclenchement d'une violente campagne fractionnelle, aussi bien de la part du parti de Benès que de la part des sociaux-démocrates. Enfin, tout dernièrement, le ministre de la Justice, socialiste-national, a lancé une véritable attaque contre le P. C. à l'occasion de la découverte d'un stock clandestin d'arme, impliquant même un membre de la fraction parlementaire stalinienne dans l'affaire du complot, contre la vie de trois ministres, qui avait fait sensation l'année dernière. Tous ces événements doivent être vus à la lumière des élections prochaines qui décideront, au printemps prochain, de l'orientation immédiate du pays. Ce n'est pas par hasard que les staliniens considèrent la « bataille de Tchécoslovaquie » comme la bataille décisive pour la consolidation du glacis. C'est là que la bourgeoisie possède, en fait, la capacité de résistance la plus intacte et les liens les plus solides avec l'« Occident ». Mais c'est là aussi que le mouvement ouvrier reste capable de réactions plus indépendantes, et c'est cet aspect des choses que nous espérons mettre en lumière dans une étude suivante sur la Tchécoslovaquie.

### Un bref aperçu historique

LA première guerre mondiale a rendu possible l'émancipation du peuple tchèque et du peuple slovaque du corset de fer de la monarchie austro-hongroise. L'auteur de cette émancipation était le prolétariat tchèque, qui eut à porter le fardeau essentiel de la lutte contre la bourgeoisie allemande et autrichienne. Mais la direction idéologique de cette « libération » se trouvait entre les mains de la jeune bourgeoisie tchèque, en plein essor, s'appuyant avant tout sur le parti « socialiste-national » de Masaryk et de Benès, comparable au parti radical-socialiste en France. Le capital international, surtout français et anglais, était pour cette jeune bourgeoisie tchèque non seulement un partenaire militaire, mais également et avant tout un protecteur politique parce que prêteur de capitaux.

Le jeune Etat tchécoslovaque reçut comme présent de baptême non seulement la question sociale — la présence d'un prolétariat hautement concentré et

passant bientôt dans sa majorité vers le parti communiste tchèque — mais encore la question nationale. La bourgeoisie tchèque dominait un Etat dans lequel sa propre nation constituait une minorité. La minorité nationale allemande ne cessa jamais sa lutte pour l'autodétermination, menée pendant longtemps, du côté des ouvriers, sous le drapeau du socialisme, et, du côté de la bourgeoisie, sous celui du chauvinisme pangermanique. Les minorités hongroise, polonaise et carpatho-ukrainienne, ainsi que le peuple slovaque, menèrent de leur côté aussi une lutte nationale dont les formes spécifiques furent déterminées cependant par l'absence presque complète d'un prolétariat et d'une bourgeoisie industrielle propre.

La victoire de la bourgeoisie tchèque ne résulta qu'en changements secondaires de la situation du prolétariat tchèque. Les chefs d'Etat changent, mais le prolétaire reste prolétaire. Le